



VOL. X, No 15

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 4 Octobre 1902.

Mi-septembre

L'or des blés mûrissants réjouit nos campa-
 gnes ;
 Les bosquets étagés au versant des monta-
 gnes
 Se parent à l'envi des plus riches couleurs ;
 Le ciel est plein de feux bienfaisants et splen-
 dides ;
 Jamais le Saguenay dans ses ondes limpides
 Encor n'a reflété tant d'aspects enchanteurs.

Dans cette pittoresque et merveilleuse plaine
 Que Dieu dans sa bonté nous donne pour do-
 maine,
 Aussi loin que va l'œil quand le jour est se-
 rein,
 Partout des moissonneurs faisant de blon-
 des gerbes,
 Ou des troupeaux heureux couchés parmi les
 herbes
 Et regardant sans voir à l'horizon lointain.

O second renouveau de la riche nature !
 Du gentil mois de mi-septembre la verdure,
 De juin tous les fleurs renaissent tour à
 tour ;
 Superbes, décorés de couleurs séduisantes,
 Aux branches des vergers chaque jour plus
 pliantes
 Tous les fruits de juillet pendent avec amour.

Avec ses gais matins, ses midis magnifiques,
 Ses soirs délicieux, ses aurores magiques,
 Héritier naturel de la belle saison,
 Avant que d'Aquilon un seul souffle n'arrive
 Septembre, s'installant joyeux sur notre rive,
 De son vaste trésor fait l'exposition.

Le temps lui montre en vain la date inexo-
 rable
 Qui commence en ces lieux la saison redou-
 table
 Où plus aucun zéphir ne passera dans l'air ;
 Calme, sans se presser, merveille après mer-
 veille,
 Sous nos yeux étonnés il vide sa corbeille :
 Et tout l'été sourit aux portes de l'hiver.

DERFLA.

EMILE ZOLA

La mort vient de frapper Émile Zola ; un mort triste, sans beaucoup d'espoir qu'il ait eu un retour vers Dieu. Nous ne le jugerons point. Dieu seul est le juge des vivants et des morts. Mais nous avouons que nous ne pouvons nous défendre d'une impression pénible et étrange en voyant plusieurs journaux catholiques le qualifier de "grand auteur", de "fameux écrivain", de "grand romancier". Sans insulter aux morts, il faut être dignes. Zola mort est toujours Zola. S'il n'est plus, son œuvre néfaste reste pour corrompre les âmes et semer le vice dans les cœurs. Gardons, de grâce, notre admiration pour ce qui est noble, bon et beau. Un homme peut faillir — *errare humanum est* — mais pour avoir droit au respect et surtout à l'admiration, il faut qu'il se relève de sa chute, qu'il répudie ses erreurs et s'efforce de réparer ses fautes. Tel n'a pas été Zola. On a espéré en deux circonstances le voir revenir à de meilleurs sentiments ; ce fut lors de ses voyages à Rome et à Lourdes. On s'est trompé ; les ouvrages qu'il publia à la suite de ces deux voyages ne sont que de nouvelles productions, fort peu atténuées, de ce genre qu'il appela *naturalisme* et qui n'est autre chose qu'un fatalisme bestial où les

passions les plus viles sont la loi suprême et nécessaire.

Un écrivain qui passe sa vie et emploie tous ses talents à dégrader l'humanité et à corrompre le mœurs peut mériter la pitié à sa mort ; les catholiques, qui tous ont le devoir de prier pour leurs ennemis, à l'exemple du glorieux et saint Pontife qui règne sur eux, le recommandent à la miséricorde infinie de Dieu ; mais comme leur chef ils doivent réserver leurs louanges pour ceux qui les méritent.

Aux yeux des honnêtes gens, le métier de pornographe est infâme, quelque soit le talent de celui qui l'exerce.

Une mort comme celle de Zola est profondément attristante pour celui qui a la foi. Si cet écrivain avait compris et respecté la religion du Christ, sa mort serait environnée de l'aurole d'une douce espérance. Mais elle ne respire que la désolation, et s'enveloppe du souvenir des ruines morales que sa plume trop féconde a semées partout.

LIVIVS.

LE R. P. MICHELOT, S. J.

Au couvent du Bon-Pasteur et à l'école des Frères Maristes, des retraites ont été données, ces jours derniers, par le R. P. Michélot, Jésuite de la résidence de Québec. Ce bon Père avait pris sa chambre au Séminaire. Ancien professeur, il a paru s'intéresser vivement à notre maison.